Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Bulletin N° 45- Avril 2017

Rédacteur en chef: François Eulry

Sommaire

Sommaire	
Le mot du président	1
Le mot du rédacteur en che	f 2
Archives de médecine aéron spatiale	nautique et 2
L'ACP 10 saute sur Port-Se	aïd 3
La Val-de-Grâce, du couve d'instruction des armées	nt à l'hôpita 5
Dans les boues de la Somm Broquet (1880 – 1947)	e, Gaston 7
Une évasion du Val-de-Grá Eugène Bridoux (8 juin 194	
Courrier des lecteurs	12
Prix d'Histoire de la médec armées	cine aux 13
Lu pour vous	14
Appel à cotisation	14
Compte-rendu de l'assembl (exercice 2016)	lée générale 15
Comité d'histoire, 7 juin 20	017 19
L'AAMSSA à Verdun	20

Le mot du président

Souvenons-nous : 1917, année terrible, année trouble (Raymond Poincaré), année du doute, de la fatigue des peuples, selon Pierre Renouvin, lui-même grièvement blessé au Chemin des Dames.

En ce début de 1917, rien ne permet d'envisager une conclusion rapide et favorable du conflit qui dévore les ressources humaines et économiques des belligérants. Les armées sont épuisées, les conditions de vie des soldats misérables, les opinions publiques impatientes. Les stratèges militaires sont dans une véritable impasse militaire. L'hiver 1917 est terrible, le thermomètre affiche souvent – 20°c; il neigera en mars et en avril. À l'arrière, les Français sont épuisés : le poids des deuils et des souffrances, les difficultés économiques et sociales entraînent une contestation grandissante chez les Alliés et les Allemands ; la Russie, au bord de l'implosion, s'effondrera à l'automne.

L'offensive Nivelle, lancée le 16 avril au Chemin des Dames, est un échec sanglant. Le Service de santé aux armées, bridé par l'État-major, est submergé par un afflux massif de blessés. La tragédie du printemps 1917 met hors de combat près de 200 000 hommes. Dans notre mémoire collective, le Chemin des Dames, ce gigantesque ossuaire (Henri Castex) est perçu comme l'une des pages les plus sombres de la Grande Guerre et le lieu emblématique d'effroyables combats où l'ampleur du sacrifice consenti semble démesuré au regard des gains de terrains obtenus.

Roland Dorgelès, jeune journaliste engagé comme fantassin sera marqué par ces attaques répétées et vaines. Il écrira dans le Réveil des morts paru en 1923. « Cette trace de sentier, qu'on reconnait quand même à son usure, bouleversé par les entonnoirs, c'est le Chemin des Dames. Cinquante mois on se l'est disputé, on s'y est égorgé, et le monde anxieux attendait de savoir si le petit sentier était enfin franchi. Ce n'était que ça, ce chemin légendaire : on le passe d'une enjambée. [...] Ils sont là, trois cent mille Allemands et Français, leurs bataillons mêlés, dans une suprême étreinte qu'on ne dénouera plus. [...} Trois cent mille morts, cela fait combien de larmes? »

MGI (2s) Olivier Farret

Courriel: aamssa@gmail.com